

un retour en arrière, l'ordre de la procession est brisé et autour de l'ostensoir qui continue à s'incliner à droite et à gauche, comme si de son disque d'argent, la bénédiction divine tombe en rayons de vie, un chant de reconnaissance éclate, frémissant d'amour et d'enthousiasme : *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.*

Mais ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est la résignation vraiment sublime de ceux qui ne sont pas guéris. « Il y a, dans cette acceptation spontanée d'une déception des plus cruelles, quelque chose qui fait venir des larmes aux yeux des personnes les moins sensibles. Bien plus, ces infortunés, loin d'être jaloux de leurs compagnons, qui plus privilégiés ont obtenu la cessation de leurs maux, s'en réjouissent dans un sentiment de chrétienne confraternité. » (*E. Valville.*)

La procession vient d'atteindre le seuil de la chapelle du Rosaire; alors, tout le peuple s'agenouille et avant de disparaître dans l'intérieur de la chapelle, le prêtre soulève une dernière fois l'ostensoir sur les fronts inclinés et le promène en une longue et suprême bénédiction.

Les malades que leur foi a guéris se rendent au bureau des constatations pour y subir l'interrogatoire des médecins, tandis que les autres sont transportés soit aux hôpitaux, soit aux piscines, soit enfin à la grotte miraculeuse, par des généraux, des amiraux, des savants, des hommes comptant parmi les plus éminents, qui se font un honneur et une joie de se transformer ainsi en brancardiers! Des dames de la plus haute naissance remplissent les fonctions de sœurs de charité, se multipliant auprès des infirmes et des malades, les veillant nuit et jour, et donnant à tous l'exemple du dévouement le plus pur.

C'est là encore une des merveilles de Lourdes.

Le soleil descend à l'horizon; les choses s'entourent des teintes les plus riches et les plus variées. La nuit s'étend sur la vallée, et la petite ville de Lourdes a des foyers de lumière à toutes ses fenêtres.... Peu-à-peu la foule se disperse et autour de la grotte de Massabielle, s'élèvent toujours le sourd murmure de la prière et la senteur pénétrante des cierges qui se consomment lentement.....